

une expérience d'équipe pédagogique

A KEREDERN (BREST)

Année 1970-1971 : Denise Cévaér, Marie-Louise Donval, Jacques Bachelot, Mimi et Emile Thomas.

Année 1971-1972 : s'ajoutent Dominique Péron, Jean et Danièle Guéquen.

Année 1972-1973 : viennent compléter l'équipe : Nicole Layec et Marie-Laure Muzellec.

Nous voici donc à 10 (les âges s'échelonnent de 21 à 54 ans) dans un bâtiment tout neuf de construction traditionnelle : 3 niveaux, un très grand préau, une grande cour avec un espace qui sera aménagé en terrain de jeux, arbres... des pelouses, un terrain de sport en cours d'aménagement, une cantine insonorisée, un local « médical » que nous utilisons aussi.

La configuration du cadre scolaire, l'augmentation du nombre d'enfants donc de parents, celle des camarades dans l'équipe :

1970-1971	75 enfants	5 maîtres
1971-1972	150 »	8 »
1972-1973	240 »	10 »

notre implantation « morale » dans le quartier, tout cela a fait que, depuis le début de l'année, nous nous sommes heurtés et nous nous heurtons toujours à de nombreux problèmes de toutes sortes : matériels, pédagogiques, relationnels...

Nous avons été amenés à réfléchir.

UNE ÉQUIPE DE 10 EST-ELLE VIABLE ?

« Une équipe se crée » dit une camarade, si ça existe à 8 ça peut exister à 10 et sur ce point nous sommes tous d'accord — l'équipe d'environ 5 restant l'idéal pour certains d'entre nous —. Nous faisons certaines constatations, et cherchons les éléments qui peuvent définir l'équipe et garantir son existence.

● *Nous sommes unis par un certain nombre d'idées communes* en ce qui concerne la finalité de la Pédagogie Freinet. L'équipe s'est constituée de volontaires désireux de travailler ensemble et notre volonté de changement doit nous permettre de triompher des obstacles. Il est nécessaire, pense l'un de nous cependant, de discuter sur l'idéologie du mouvement.

Malgré quelques contestations de parents et même l'opposition de certains qui provoquent chez quelques-uns d'entre nous un recul vis-à-vis d'eux (l'école est une école de quartier sauf pour quelques rares enfants de parents volontaires) *une équipe de 10 est une force bénéfique devant eux*, 10 expériences de classe sont plus enrichissantes que 5 par exemple.

Sur le plan moral, personne ne reste insensible aux problèmes qui se présentent dans les différentes classes et bien qu'imparfaites nos discussions à 2, à 3... à 10 nous permettent quand même d'avancer.

● *Nécessité d'une confiance totale en chacun, d'assurer au maximum la communication.*

— que chacun puisse s'exprimer dans un climat de détente

— que chacun puisse être mis au courant de ce que font les autres dans leurs classes

— pas de concurrence, pas de comparaisons

— que chacun conserve sa personnalité tout en la mettant au service du groupe

— mesurons nos prétentions, n'attendons pas trop de l'équipe, des enfants, dit l'un de nous

— évitons de faire référence au passé — c'est une attitude pessimiste, avance une camarade, et on oublie les difficultés que nous avons eues, dit un autre.

● *Nécessité de structurer l'équipe* pour permettre à chacun d'assumer pleinement dans une certaine autonomie les responsabilités acceptées. Informer chaque fois les camarades mais si la décision prise par l'un de nous ne rencontre pas d'opposition, qu'elle soit mise immédiatement en application.

NOS RÉUNIONS HEBDOMADAIRES

Les 10 camarades de l'équipe tiennent à conserver la réunion hebdomadaire après le repas du soir en essayant cependant de la limiter dans le temps — chacun souligne l'agréable de se retrouver autour d'une table avantageusement garnie —.

● *L'insatisfaction est générale* car les problèmes matériels entre autres notre installation dans des locaux neufs ont empêché que soient nombreux les discussions, les comptes rendus pédagogiques.

Nous reconnaissons cependant qu'il y a eu de bons moments : un échange sur la correspondance, des comptes rendus de réunions auxquelles ont assisté des camarades (réunions de secteur, départementales, régionales) qui ont provoqué des discussions.

● *Comment rendre ces réunions plus bénéfiques*

— les limiter dans le temps

— certains pensent qu'il faudrait se limiter à une question fondamentale dont le sujet serait annoncé à la réunion précédente permettant ainsi la réflexion préalable de chacun et de faire le point sur notre idéologie. Quelques-uns pensent qu'un camarade différent chaque fois pourrait préparer le sujet par la recherche de documents.

— d'autres verraient plutôt chacun exposant ses problèmes (temps de parole limité à chacun pour permettre à tous de parler et tant pis pour celui qui ne dit rien)

ou alors l'examen des activités réalisées dans la semaine dans chaque classe, ou une mise en collectivité des questions concernant la vie de l'école amenant à une prise de responsabilité coopérative.

Un camarade s'inquiète de savoir, s'il peut demander une discussion sur un thème abordé avant son arrivée. Personne n'y voit d'inconvénient, chacun reconnaissant qu'il y a toujours à prendre et à donner.

Certains pensent à la nécessité d'un animateur, d'autres, non. Pour l'un de nous, aucun des camarades n'a les qualités d'animateur. Peut-être devrions-nous réfléchir « qu'est-ce qu'animer » ?

Ne serait-il pas efficace de nous adjoindre un animateur de groupe ou un psychologue animateur (idée déjà avancée par Paul Le Bohec et Roger Ueberschlag) ?

— chacun reconnaît la nécessité de noter les discussions quand on pense qu'elles peuvent être publiées.

— chacun pense également à la nécessité d'une prise de responsabilité individuelle et nominative lorsque des décisions ont été prises.

— quelques camarades posent le problème : de discussions sur le plan syndical (1 fois par mois par ex.)

de discussions autour de comptes rendus de livres, bulletins de commissions, Techniques de vie, etc.

● *L'information*

L'information qui circule sur papier n'est pas idéale : il faut se voir, se parler pour décider.
2 *tendances* * une information rapide tous les jours, récréation ou à 5 h 1/4 (très limité).

* ou un jour par semaine, les décisions urgentes devant être prises le jour même (en récréation...).

● *Proposition de réunions non pédagogiques*
Repas en commun (à l'école, ceci s'est déjà fait et pourquoi pas des sorties au restaurant ?).

L'OUVERTURE DANS L'ECOLE

entre maîtres, entre enfants

Accord total

● *On sent chez chacun le besoin de savoir comment l'autre travaille dans sa classe et de connaître aussi les enfants des autres.*

● *On voudrait voir travailler les autres.*

Certains voudraient recevoir un camarade dans leur classe (en conseiller ou en collaborateur). Comment le réaliser ?

— on répartit les enfants du copain dans les autres classes.

— on demande un suppléant.

— une demi-décharge, ou même une décharge complète accordée au responsable de l'école résoudrait le problème.

● *On voudrait que les enfants se connaissent le plus possible entre eux*

actuellement on voit 2 possibilités :

a) *l'atelier collectif* par un maître volontaire à qui on donne carte blanche pour l'organisation et le déroulement de l'atelier (tapisserie, gymnastique, musique...)

b) *le conseil d'école*

2 tendances se manifestent :

— *il faut d'abord que les enfants se prennent vraiment en charge dans leurs classes*

la prise de conscience de la classe doit précéder la prise de conscience de l'école — un camarade voit des discussions par petits groupes en classe —

les enfants ne sont pas encore prêts à « sortir » du groupe classe.

— *pour d'autres camarades la sensibilisation peut se faire sur les 2 plans à la fois* pour une prise de conscience des problèmes d'école, même si des décisions ne ressortent pas toujours des conseils d'école.

* lorsque des décisions sont prises elles doivent être mises en place par les participants au conseil après communication aux classes.

* éventuellement le conseil des maîtres peut résoudre les problèmes trop ardues pour les enfants ou qui ne seraient pas de leur ressort, par exemple ceux qui engagent la responsabilité administrative des maîtres.

A ce sujet il y a nécessité pour les maîtres de communiquer aux enfants les limites qu'ils acceptent à leur propre liberté d'action pour ne pas tromper les enfants sur les limites de leur autonomie (une discussion possible à mettre au calendrier des réunions hebdomadaires).

Si l'éclatement des classes semble assez facilement possible au niveau des ateliers manuels

de la gymnastique, des conseils d'école comment le réaliser dans les domaines du français, du calcul ? et est-ce souhaitable ?

Le problème a déjà été soulevé lors de la préparation du Congrès de Lille mais a-t-il avancé ?

OUVERTURE HORS DE L'ECOLE

après 17 heures et jours de congé.

● deux camarades sont contre

l'une parce qu'elle considère qu'il y a beaucoup de problèmes à régler à l'intérieur de l'école auparavant,

l'autre, parce qu'elle ne souhaite pas participer aux œuvres périscolaires, mais tout en éprouvant un sentiment de culpabilité face aux autres qui fournissent un travail supplémentaire.

● les huit autres camarades pensent qu'il ne faut pas nous « refermer complètement sur nous-mêmes » mais que nous devons définir avec précision les domaines qui intéressent chacun et le temps, les moments que chacun peut consacrer à la vie autour de l'école — ceci pour éviter, sans l'avoir toujours voulu, d'aller trop loin parfois au-delà de ses possibilités, une camarade pense qu'il ne faut pas voir trop grand : il vaut mieux avancer lentement que reculer,

pour une autre, chacun doit mesurer ses possibilités parallèlement à l'importance de son engagement dans la Pédagogie Freinet.

● dans quelles directions s'est faite cette ouverture.

— des ateliers d'enfants (avec également la collaboration de personnes qui ne font pas partie de l'équipe pédagogique).

club d'anglais (correspondance avec une école anglaise)

club de sport

club de plein air

centre social du quartier où vont plusieurs de nos enfants

Ces ateliers semblent profitables aux enfants mais on ressent parfois la nécessité de revoir l'harmonisation de certains clubs, celui du sport par exemple.

— contact avec les parents

A ce sujet des camarades pensent que nous devrions revoir notre attitude face aux parents (pour l'un d'eux, nous n'apparaissions pas comme des gens ouverts mais toujours préoccupés, peu tolérants et extrêmement compétents) un autre camarade insiste pour dire que cette attitude devrait être la même pour tous et déterminée par une discussion préalable.

— d'autres pensent quand même que nous avons fait de gros efforts de coopération avec les parents

● quelques camarades aimeraient voir s'établir des échanges entre équipes pédagogiques, entre groupes de parents d'écoles travaillant dans le même esprit.

● une camarade pose le problème du contre-coup de l'engagement extérieur de camarades sur l'équipe.

PROPOSITIONS DE THEMES DE DISCUSSION

— La pédagogie à Kérédern, comment nous y prenons-nous, pourquoi ?

— Notre attitude face aux parents.

— Nos prétentions pédagogiques et l'équilibre psychologique des maîtres.

— Les ateliers collectifs.

— Le mot « amour » et la pédagogie Freinet.

— Peut-on mettre tous les élèves en même temps sur la bonne voie ?

— La part du maître dans la création aux ateliers manuels.

— Les mathématiques, la recherche.

— La poésie.

— La grammaire, le français.

STAGE ESPERANTO-ICEM – 8-19 juillet 1973

Les espérantistes de l'ICEM (techniques Freinet), en accord avec le Groupe Espérantiste de l'Enseignement, organisent un stage à la Maison Culturelle Espérantiste.

Trois groupes d'étude. Possibilité de passer des examens. Activités diverses centrées sur les Techniques Freinet.

Demander tous renseignements à : Maison Culturelle Espéranto
Château de Grésillon
49150 – BAUGE

COURS D'ESPERANTO de l'ICEM, coopératif et gratuit.

S'adresser à LENTAIGNE, 3, av. de la Gaillarde – 34000 - MONTPELLIER (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

Ce cours vous permettra d'avoir déjà une première idée de l'Espéranto, si vous avez décidé de participer au stage ICEM de Grésillon. Possibilité de suivre également un cours de perfectionnement (2^e degré).